

ALLAIN, Mathé and Glenn R. CONRAD, ed., *France and North America: The Revolutionary Experience. Proceedings of the Second Symposium of French-American Studies, March 26-30, 1973*. The University of Southwestern Louisiana Press, Lafayette, 1974. xvi-260 p. \$10.00.

Pierre Tousignant

Volume 28, Number 4, mars 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303398ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303398ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Tousignant, P. (1975). Review of [ALLAIN, Mathé and Glenn R. CONRAD, ed., *France and North America: The Revolutionary Experience. Proceedings of the Second Symposium of French-American Studies, March 26-30, 1973*. The University of Southwestern Louisiana Press, Lafayette, 1974. xvi-260 p. \$10.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(4), 585–590.  
<https://doi.org/10.7202/303398ar>

## COMPTES RENDUS

ALLAIN, Mathé, and Glenn R. CONRAD, ed., *France and North America: The Revolutionary Experience. Proceedings of the Second Symposium of French-American Studies, March 26-30, 1973*. The University of Southwestern Louisiana Press, Lafayette, 1974. xvi-260 p. \$10.00.

C'est sous les auspices de l' "Institute of French Studies" de l'Université de Southwestern Louisiana que fut organisé ce "symposium" ayant pour thème général la double expérience révolutionnaire américaine et française; et par cet événement, il importe de le souligner aux lecteurs de la RHAF, l'on voulut rendre hommage à l'œuvre méritoire d'un homme considéré comme l'âme dirigeante du mouvement de renaissance du fait français en Louisiane, l'honorable James Domengeaux, le président du CODOFIL\*.

Il ne saurait être question de passer en revue la quinzaine d'exposés qui furent entendus à l'occasion de ce colloque et qui composent le présent ouvrage édité grâce aux soins de deux professeurs d'histoire coloniale de la Louisiane dont on trouvera, ailleurs dans ce numéro-ci de la *Revue*, les textes des communications qu'ils présentèrent lors du dernier Congrès de l'IHAF. La grande diversité, pour ne pas dire disparité, des sujets traités par les participants rendrait presque futile toute tentative de regroupement. Alors que certains se limitèrent à des aspects particuliers portant sur des points aussi précis et restreints que la politique extérieure de Vergennes avec l'Angleterre au lendemain de la guerre de l'Indépendance américaine ou l'influence qu'eurent des architectes français émigrés aux Etats-Unis sur le développement architectural de la jeune république (le plus célèbre étant Pierre-Charles L'Enfant dont les plans servirent à l'édification de la capitale Washington "to symbolize the future greatness of the nation"), par contre, d'autres participants s'adonnèrent à de grandes considérations tant philosophiques que sociologiques plus ou moins bien inspirées par le thème général du colloque.

Le menu était varié à souhait et chacun des invités à ce colloque put trouver matière à satisfaire son goût pour les hors-d'œuvre parmi quelques bons plats de résistance. Je ne m'attarderai pas aux hors-d'œuvre, et pour cause, car j'en pourrais désigner qui furent servis sans beaucoup d'appâts tel ce croque-au-sel qu'un spécialiste de science nucléaire offrit à ses auditeurs en leur rappelant que la révolution scientifique avait débuté longtemps avant la double expérience révolutionnaire américaine et française et que

---

\* *Council for the Development of French in Louisiana*. Il s'agit d'un organisme gouvernemental créé dans le but de "préserver, développer et utiliser la langue française pour en faire bénéficier l'Etat sur les plans culturel, économique et touristique".

ses conséquences "were as great — and perhaps more enduring — than those of the eighteenth-century political upheavals" puisqu'elle avait contribué à transformer le monde actuel. Mieux apprêté mais guère plus nouveau, ce petit plat réchauffé sur l'éveil de la sensibilité romantique à l'époque où Jean-Jacques Rousseau composait ses *Rêveries d'un promeneur solitaire*. Enfin, une vraie coquille Saint-Jacques sur le mouvement de mai 1968 en France: "Revolution or Psychodrama?" ??? Comment d'ailleurs pouvoir répondre de façon satisfaisante à cette interrogation puisque Dieu seul semble être en mesure de comprendre le comportement du peuple français, conclut l'auteur en citant Charles Péguy.

Parmi les rares plats de résistance offerts, on me permettra de passer outre à ceux des historiens bien connus Albert Soboul et George Rudé — "La Révolution française dans l'histoire du monde contemporain" et "Revolution and Popular Ideology" — puisque l'essentiel de leurs dires à ce colloque se retrouve en substance dans leurs écrits déjà publiés et assez répandus pour qu'on puisse aisément en prendre connaissance et goûter à leur savoir. Je m'arrêterai plutôt aux trois exposés qui ont le plus retenu mon attention. Voici en premier lieu celui du professeur Robert Caponigri, de l'Université Notre-Dame (Indiana), qui, outre de nombreux ouvrages et traités d'histoire de la philosophie, compte à son crédit plusieurs études sur la théorie de la connaissance historique.

Dans son exposé intitulé "Philosophy, Revolution and Social Change", le professeur Caponigri tenta de démontrer la possibilité d'institutionnaliser la révolution comme forme normative de changement social par une prise de conscience historique du sens de l'éthique révolutionnaire que comporte le combat de l'homme pour la liberté. Remontant au siècle des Lumières, il invita son auditoire à concilier le courant de pensée qui inspira la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 avec la conception qu'un Edmund Burke, dans ses *Reflections on the Revolution in France* (1790) se faisait du progrès social, non par rupture avec le passé mais par voie évolutive, suivant l'exemple de la constitution britannique. Tout en défendant la légitimité du pouvoir établi — ce pouvoir formant "l'élément constitutif de base de l'ordre social" — Burke reconnaissait la nécessité historique d'une libération de tout régime "for through the process of continual historical criticism effective forms of human freedom are generated, on the basis of already achieved historical freedoms, through the constant rectification of the legitimizing principle of the deployment of power". Et, selon le conférencier, ce mouvement de l'histoire apparaît comme "essentiellement révolutionnaire" dans la mesure où il constitue "an unending process of social change directed at the principle of legitimization of the constitution in and through the constant reassessment and transformation of its particular provisions". C'est ainsi que, par le biais de cette tentative de conciliation de deux courants de pensée apparemment opposés (révolutionnaire en France et traditionaliste ou conservateur en Angleterre), le professeur Caponigri en arrive à croire possible l'institutionnalisation de la révolution "not as the spastic reaction of liberty against the constraining bond of legitimacy, but as the form of man's freedom in history". Aussi n'y a-t-il

pas lieu de s'étonner qu'avec une telle conception de la révolution, il puisse conclure que "la seule condition absolue" pour réaliser une constitution qui ferait du changement social sa force dynamique interne "would seem to be the effective cultivation of the historical consciousness". Il me paraissait intéressant de signaler l'existence d'un pareil cheminement historico-philosophique qui, loin de déboucher sur une pratique révolutionnaire, conduit tout droit au ciel de l'idéalisme allemand que Marx avait voulu faire redescendre sur terre.

Pour sa part, le professeur Richard T. Bienvenu, du département d'histoire de l'Université du Missouri, s'interrogea sur le problème des rapports entre "The Enlightenment and the Spirit of the Revolution" selon le titre même de sa communication. Il précisa d'abord qu'il entendait s'en tenir au domaine d'investigation propre aux historiens et laisser à d'autres le soin de chercher réponse à la grande question métahistorique de savoir si, dans son *ultime* signification, la Révolution française avait été le résultat ou l'expression concrète du credo philosophique du dix-huitième siècle. De longue date, les historiens se sont intéressés au rôle de la Philosophie des Lumières dans le déclenchement des événements de 1789 et, jusqu'à nos jours, la plupart d'entre eux partageront l'opinion que la Révolution, à tout le moins dans ses premières phases pré-républicaines, "achieved many of the Enlightenment's goals and that its leaders were quite consciously implementing a program which the *philosophes* had developed". C'est ainsi qu'un célèbre représentant de ce courant historiographique put écrire que "la Révolution était faite dans les esprits longtemps avant de se traduire dans les faits"<sup>1</sup>. Mais cette interprétation généralement admise s'est trouvée remise en question depuis la parution d'un certain nombre de travaux de recherches dont ceux, notamment, d'Alfred Cobban, de Joan McDonald et de George V. Taylor<sup>2</sup>. Et après avoir résumé quelques-unes des principales conclusions de ces auteurs, le conférencier formula de sérieuses réserves sur la portée de leurs réévaluations:

<sup>1</sup> Albert Mathiez, *La Révolution française* (3 volumes, Paris, 1922-1927), I: 15.

<sup>2</sup> Alfred Cobban, "The Enlightenment and the French Revolution" dans Earl R. Wasserman (ed.), *Aspects of the Eighteenth Century* (Baltimore, 1965); Joan McDonald, *Rousseau and the French Revolution* (Londres, 1965); George V. Taylor, "The Cahiers of 1789: An Interim Report", *French Historical Studies*, VII, no 4 (1972) dont la traduction française est parue dans la revue *Annales*, XXVIII, no 6 (novembre-décembre 1973): 1495-1514. Précisons que Taylor a utilisé les Cahiers de doléances comme corpus d'analyse pour "mesurer l'importance du langage et des concepts de la Philosophie des Lumières" qu'on y retrouve; et, selon lui, "les premiers résultats probants de cette recherche mettent en évidence des attitudes révolutionnaires enracinées dans la tradition, plutôt que dans le rationalisme des Lumières; ils montrent également que la plus grande partie de l'opinion populaire... n'était pas préparée à la Révolution que les Etats Généraux allaient déclencher".

Despite the excellence and importance of these and other recent studies we have not really come much closer to settling the problem of the relationship between Enlightenment and the spirit of Revolution. The real value of much of the recent work is that it restores the integrity and individuality of Enlightenment and revolutionary thought by reminding us once again that we distort *both* the Enlightenment and the Revolution by interpreting either solely in terms of the other. Beyond that not inconsiderable accomplishment, however, these reevaluations do not take us too far. And the problem... lies not in the answers which historians like Taylor, Cobban or McDonald have offered but in the questions they have asked and the assumptions with which they approach the subject.

Et pour mieux illustrer le caractère problématique de ces nouvelles hypothèses, le professeur Bienvenu examina le cas de Jean-Jacques Rousseau soumis à la réinterprétation de Cobban et de McDonald. Comment, par exemple, l'historien Cobban a-t-il pu conclure au peu d'influence de la pensée de Rousseau sur le mouvement révolutionnaire de 1789 en se fondant sur le fait que l'auteur du *Contrat social* n'a pas formalisé ses idées politiques de façon à les rendre opérantes dans un cadre constitutionnel bien défini, selon une méthode d'analyse digne de la science politique ? Prétendre pouvoir ainsi juger de l'influence de Rousseau à la seule aune du politicologue, n'est-ce pas adopter un point de vue formaliste et réductionniste qui laisse échapper la part des valeurs éthiques et des aspirations libéralisantes que comporte l'œuvre de Jean-Jacques, cet être en perpétuelle révolte contre la société ? D'une façon plus générale, comment peut-on postuler, à l'instar de George V. Taylor, que les chefs révolutionnaires de 1789 s'illusionnèrent en pensant être les héritiers spirituels des philosophes faute d'avoir perçu la profonde antinomie existant entre la Déclaration des Droits de l'Homme et la Philosophie des Lumières ? Ainsi écrit Taylor<sup>3</sup> :

La Déclaration n'est pas la Philosophie des Lumières. Elle adapte des mots, des phrases et des concepts de la Philosophie des Lumières à une situation révolutionnaire que les philosophes n'avaient ni cherchée ni prévue. C'est la Philosophie des Lumières radicalisée, aménagée par les hommes de 1789... Rien que de sincère dans leur conviction d'être les héritiers des philosophes, et si des historiens souscrivent à cette conviction c'est parce qu'ils lisent les textes des Lumières à travers le filtre des sources révolutionnaires, en y sélectionnant les mots, les phrases et les idées qui préfigurent le mieux la Révolution, en ignorant le reste, et en confondant la Philosophie des Lumières radicalisée par les révolutionnaires avec cet ensemble de pensée modéré et non systématisé que furent en réalité les Lumières.

<sup>3</sup> George V. Taylor, *op. cit.* (en traduction française), 1503.

Commentant cette façon de voir les choses, le professeur Bienvenu avoua sa perplexité et son doute quant à la valeur méthodologique de semblables assertions :

It does not seem correct to assume that certain political ideas can be said to have had an influence only when they have been correctly interpreted. If the framers of the Declaration actually believed that they were heirs of the Enlightenment, we must conclude that they had been influenced by the Enlightenment in an historically significant way. The accuracy, the objective basis of their self-perception is not *in this case* a legitimate historical question.

Et après cette mise au point, le conférencier précisa que le premier devoir de tout historien pour retracer l'influence des idées, c'était d'abord de déterminer ce que les hommes du temps avaient ressenti comme étant d'importance cruciale dans leur développement intellectuel. Puis, il en vint à formuler sa principale critique :

Perhaps the common denominator of what appears to me to be fallacious approaches to the issue... is that we have often looked rather too steadily and even exclusively at relationships between ideas, books, and bodies of thought and not enough at the actual human beings on whom these ideas are assumed to have exerted (or not exerted) an influence.

Que le credo rationaliste des philosophes ait été si modéré qu'il rendait imprévisible le mouvement révolutionnaire de 1789 ne saurait constituer une raison suffisante du point de vue méthodologique pour mettre en question l'influence et la contribution des Lumières "to the Spirit of the Revolution". Et insistant sur l'aspect de continuité dans le développement intellectuel de l'humanité, il concluait en invitant à un effort de "réunification des idées aux hommes" :

Ideas do not live, men do, and I believe that we cannot come to any sound conclusions on the role played by enlightened thought without refocusing our attention precisely on the men of the 1770's and 1780's. Unfortunately, there seems to exist a relentless tendency to move in the opposite direction: we disembodied ideas and reify movements of ideas.

On aura sans doute compris qu'en faisant une part aussi large à cette communication du professeur Bienvenu, je songeais à tous ceux qui, s'occupant d'histoire intellectuelle, se trouvent aux prises avec le même genre de problèmes d'interprétation quels que soient la période historique envisagée ou le contexte particulier à l'étude. Ainsi serait-on en droit d'appliquer cette règle de prudence méthodologique à l'évaluation et à la détermination des diverses influences idéologiques sur le mouvement indépendantiste québécois des années 60.

Il serait injuste de terminer ce compte rendu sans faire mention de l'exposé de monsieur Gérard M. Laurent, conservateur au Musée National d'Haïti et auteur de nombreuses études sur l'histoire haïtienne. Dans un bref examen des "Rapports entre la Révolution française et celle de Saint-Domingue", il voulut montrer en quoi cette société coloniale, minée par ses contradictions internes, présentait toutes les caractéristiques d'un véritable "baril de poudre", et de quelle façon la succession des événements révolutionnaires dans la métropole contribua à y mettre l'étincelle.

Tous ceux qui composaient la société de Saint-Domingue: noirs, citoyens de couleur, petits blancs, colons, étaient des mécontents, des aigris qui, tapis dans l'ombre, guettaient une occasion propice pour renverser à leur avantage l'ordre colonial. Sans doute les planteurs, sans entendre changer les conditions des autres catégories sociales, aspiraient à abolir le régime du pacte colonial... Les petits blancs travaillaient au chambardement de la colonie; ils rêvaient de ruiner les colons et nourrissaient l'espoir de les remplacer à la tête de la colonie. Les affranchis revendiquaient en faveur d'une réforme sociale; mais, comme les blancs, ils étaient partisans du régime esclavagiste. Aucun de ces mouvements, organisés sans la participation de la classe majoritaire [les esclaves noirs], ne répondait à la définition d'une révolution qui implique avant tout un changement dans la structure d'une société et sous-entend la recherche du bien-être pour les masses refoulées et dégradées, exploitées et ravalées.

Ce fut précisément dans ce "corps social gangrené" que la Déclaration des Droits de l'Homme inaugura à Saint-Domingue "l'ère de la violence et des revendications". La Révolution française "n'a pas seulement créé pour les différentes catégories sociales l'occasion si fiévreusement attendue de se manifester. Elle a fait mieux. Elle a précipité les événements par sa politique coloniale." Et c'est par une revue des différents décrets métropolitains jusqu'à l'avènement de Napoléon que l'auteur conclut son exposé.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

PIERRE TOUSIGNANT